



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ISA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

s'en servit la 1^{re}. fois à l'égard de Pierre Lombard, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une Harmonie Evangélique, imprimée en 1557, in-fol., sous ce titre: *Series Evangelii*.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de Pénélope. Ayant insulté Ulysse, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut. Son nom sert quelquefois d'antonomase pour dire un gueux, un misérable, comme dans ce vers:

Irus & est subitò, qui modò Cræsus erat.

ISAAC, fils d'Abraham & de Sara, naquit l'an 1896 avant J. C., sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé Isaac, parce que Sara avoit ri lorsqu'un ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche n'hésita point d'obéir; mais Dieu touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un ange, la main d'Abraham: événement mémorable qui présente une des

grandes leçons que la Divinité puisse faire aux hommes, & exprime la nécessité de sacrifier à Dieu ce que nous avons de plus cher, pour être digne de lui, & fixer sur nous le cours de ses bénédictions. Quand Isaac eut atteint l'âge de 40 ans, Abraham songea à le marier. Eliezer son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de Laban son beau-frere, amena de ce pays Rebecca, qu'Isaac épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, Esau & Jacob. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea Isaac de se retirer à Gérare, où régnoit Abimelech. Là, Dieu le benit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer. Isaac se retira à Bersabee où il fixa sa demeure. C'est-là que le Seigneur lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à Abraham. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils Esau; mais Jacob, par les conseils de Rebecca, surprit la bénédiction d'Isaac, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que Jacob ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C., à 180 ans. Voyez ABRAHAM.

ISAAC, (S.) solitaire de Constantinople au 4^e. siècle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses ver-

tus & qu'il étonnoit par ses prophéties. Il prédit à l'empereur Valens, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce prince se vengea de la prédiction, en faisant enfermer le prophete pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. Isaac sortit de prison, & rentra dans sa cellule; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur Théodose lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastere au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu sur la fin du 4^e. siecle.

ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers-généraux de Michel Stratiotique, qu'ils chasserent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers; monarque, il veilla sur ses ministres, réforma une partie des financiers; mais s'étant attribué les biens de l'Eglise, cette action irrita le clergé & le peuple contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche Michel Cerularius, qui cependant l'avoit mérité à plus d'un égard. Frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se retira l'an 1059 dans le monastere de Stude, après avoir cédé l'empire à Constantin Ducas, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut deux ans après.

ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'An-

Tome V,

dronic Comnene en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. Alexis, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. Isaac, à cette nouvelle, se sauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'Alexis, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de tems après, en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, pusillanime à la tête des armées, enfant dans le conseil.

ISAAC LEVITE; (Jean) savant Juif, né l'an 1515, se fit chrétien & enseigna la langue hébraïque à Cologne, où il mourut en 1577. Il défendit l'intégrité du texte hébreu, & écrivit contre Guillaume Lindanus, pour prouver que les Juifs n'en l'ont point altéré.

ISABEAU, voyez ISABELLE de Baviere.

ISABELLE, fille de Philippe le Bel, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à Edouard, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre. C'étoit une femme voluptueuse qui, après diverses aventures, fut enfermée par ordre de son fils Edouard III, dans le château de Rising, où elle mourut au bout de 28 ans de prison.

ISABELLE ou ISABEAU DE BAVIERE, femme de Charles VI, roi de France, étoit fille d'Etienne, dit le Jeune, duc de Baviere, & fut mariée à

Amiens le 17 juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans, & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'Orléans, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princes & les princesses ses enfans manquoient de tout. Le connétable d'Armagnac s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonnière à Tours. Le dauphin, son fils, donna les mains à cet exil. Cette princesse violente se vengea bientôt après du connétable. Ayant brisé ses fers, elle s'unit avec le duc de Bourgogne; Paris fut pris, & les Armagnacs furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire de la lie du peuple, que la reine autorisoit. Le connétable fut massacré le 12 juin 1418, & Isabelle en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 octobre 1422, elle vécut dans une espèce d'obscurité, & mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. Voyez HENRI V, roi d'Angleterre. Elle a été enterrée à S. Denys, où elle a un tombeau près de celui de son époux Charles VI, & une statue de marbre. « On » prétend, dit le P. Daniel, » que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on

» a mise à ses pieds, n'y est » que comme un symbole de » son méchant cœur, & pour » faire souvenir les siècles futurs de sa dureté, ou plutôt de » sa cruauté & des maux qu'elle » causa à tout le royaume ».

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de Jean II, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 Ferdinand V, roi d'Arragon, & hérita des états de Castille en 1474 (voyez HENRI IV l'Impuissant). On lui opposa sa niece Jeanne, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'Isabelle & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Arragon étant unis, Ferdinand & Isabelle prirent ensemble le titre de roi d'Espagne (voyez FERDINAND V). « Aux » graces & aux agrémens de » son sexe, dit M. Désormaux, Isabelle joignoit la » grandeur d'ame d'un héros, la » politique profonde & adroite » d'un ministre, les vues d'un » législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la » probité d'un bon citoyen, » l'exactitude du plus integre » magistrat ». Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. Isabelle voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiere & jalouse de son autorité; mais ces qualités réfléchies n'étoient pas des dé-

faits dans les circonstances & les vues de la reine, elles furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie à l'âge de 54 ans, ne laissant qu'une fille nommée *Jeanne*, qu'elle avoit mariée avec Philippe, archiduc d'Autriche, père de Charles-Quint. Isabelle étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à Ferdinand, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape Alexandre VI confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de *Rois Catholiques*, qu'Innocent VIII leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la Religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'inquisition. Ce tribunal préserva l'Espagne des nouvelles hérésies, & des guerres civiles qu'elles enfanterent dans toute l'Europe. Il n'a jamais condamné à mort, mais prononcé seulement sur l'hérésie ou l'orthodoxie des personnes accusées. L'autorité civile a agi quelquefois en conséquence avec trop de rigueur: mais Charles III a remédié à ces excès de sévérité; & les inquisiteurs, plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ont secondé ses vues.

L'on doit consulter, sur ce qui regarde l'inquisition, l'*Etat présent de l'Espagne*, par l'abbé de Vayrac: personne n'en a parlé avec plus d'équité & de vérité. Nous dirons seulement que ni en Espagne, ni en aucun pays catholique, l'inquisition contre les hérétiques quelconques n'a jamais été comparable en rigueurs & en illégalités à celle que les Anglois & d'autres nations ont exercée contre les sectateurs de la vraie foi, de la religion de leurs pères, autorisée dans leur pays depuis un grand nombre de siècles par toutes les loix divines & humaines. Voyez LIMBORCH, LUCIUS III, TORQUEMADA, &c.

ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE d'Autriche, fille de Philippe II, roi d'Espagne, & d'Elizabeth de France, épousa en 1598 Albert, fils de l'empereur Maximilien II, & vint aux Pays-Bas, dont Philippe leur avoit abandonné la souveraineté, avec le consentement des Etats. Dans cette Cession, Philippe dit que « c'est pour » le bien & repos desdits pays, » & que c'étoit le vrai chemin » pour parvenir à une bonne » & solide paix, & se délivrer » d'une si ennuyeuse guerre, » de laquelle ils ont été tra- » vaillés par un si long espace » d'années, & considérant, ce » qu'à tous est notoire, que le » plus grand bonheur qui peut » advenir à un pays, est de » se trouver régi & gouverné » à la présence de son prince » & seigneur naturel; Dieu » est témoin des peines & soins » qu'avons eu souvent de ne » l'avoir ainsi pu faire person-

» nellement » (voyez AL-
 » BERT) Après la mort de son
 » époux , arrivée en 1621 , Isa-
 » belle gouverna seule pendant 12
 » ans , & mourut en 1633 , âgée
 » de 67 ans. Sa douceur , sa pru-
 » dence , sa justice l'ont rendu
 » chere au peuple , & son nom est
 » encore en vénération dans ces
 » provinces. Sa piété étoit si solide
 » & si soutenue , que son palais
 » ressembloit plus à un monastere
 » qu'à une cour. M. Schaw , An-
 » glois , dans son *Essai sur les*
 » *Pays-Bas Autrichiens* , ne cesse
 » de parler du bonheur des Belges
 » sous le gouvernement d'Albert
 » & d'Isabelle ; il admire sur-tout
 » le courage & la fermeté , la sa-
 » gesse & la modération de cette
 » princesse ; mais comme pro-
 » testant , il n'a pu s'empêcher de
 » l'accuser d'avoir été supersti-
 » tieuse (c'est-à-dire , chrétienne
 » & pieuse). Si cela étoit , on ne
 » pourroit que bénir la *supersti-*
 » *tion* qui rend les peuples heu-
 » reux , qui fait chérir & bénir
 » les princes ; tandis que la phi-
 » losophie ne produit rien de tout
 » cela , & , comme Schaw le re-
 » marque lui-même , ne fait
 » qu'effrayer , ronger , détruire
 » & bouleverser. « Albert & Isa-
 » » belle , dit cet auteur , conti-
 » » nuerent à régner sur cette
 » » partie des Pays-Bas , qui re-
 » » connoissoit leur autorité , sa-
 » » voir les Pays-Bas Autrichiens
 » » & François d'aujourd'hui. Ces
 » » provinces prospérèrent sous
 » » leur gouvernement , qui fut
 » » heureux. L'archiduc possédoit
 » » à un degré éminent les ver-
 » » tus pacifiques qui contri-
 » » buent tant au bonheur du
 » » genre-humain : il employa
 » » avec succès le tems du repos
 » » qui suivit la treve avec la

» Hollande , à rétablir ces pro-
 » » vinces qui avoient été agi-
 » » tées & désolées par une guerre
 » » de 40 ans. Les bonnes loix
 » » des anciens princes furent
 » » rétablies ; on en fit de nou-
 » » velles qui furent avanta-
 » » geuses au pays. L'*Edit per-*
 » » *pétuel* , loi fort respectée dans
 » » les Pays-Bas Autrichiens ,
 » » fut l'ouvrage de ce regne ,
 » » sous lequel la jurisprudence
 » » fut réglée & la tranquillité
 » » des citoyens assurée. La pu-
 » » reté des mœurs , l'ordre
 » » régnerent à la cour d'Isa-
 » » belle & d'Albert , & la sa-
 » » tisfaction que ressentoit le
 » » peuple en voyant ses souve-
 » » rains dans le pays , étoit
 » » augmentée par les vertus de
 » » ces princes , & par la dou-
 » » ceur & l'équité de leur admi-
 » » nistration. Les sciences &
 » » belles-lettres fleurirent sous
 » » ce regne. On compta alors
 » » dans la Belgique plusieurs
 » » hommes fameux par leur
 » » érudition , & les archiducs ne
 » » négligerent rien pour l'avan-
 » » cement & l'encouragement
 » » des lettres & des arts ».

ISABELLE , voyez ELIZA-
 BETH.

ISABELLE DE HONGRIE ;
 voyez GARA.

ISAÏE ou ISAIAS , le premier
 des IV Grands Prophetes , étoit
 fils d'Amos , de la famille royale
 de David. Il prophétisa sous les
 rois Olias , Joatham , Achaz
 & Ezéchias , depuis l'an 735
 jusqu'à 681 avant J. C. Le
 Seigneur le choisit dès son en-
 fance pour être la lumière
 d'Israël. Un Séraphin prit sur
 l'autel un charbon ardent , &
 en toucha ses levres pour les
 purifier. Ezéchias étant dange-

seulement malade, Isaïe alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu touché par les prieres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophete, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi Manassès, successeur d'Ezéchias, eut moins de vénération pour Isaïe. Choqué des reproches que le saint prophete lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. Isaïe parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, que suivant l'expression de S. Jérôme *on croit lire l'Evangile plutôt qu'une prophétie*. Les choses plus rapprochées de son tems, sur lesquelles il parle en homme inspiré, sont particulièrement trois grands événemens. Le 1er. est le projet que Phacée, roi d'Israël, & Rasin, roi de Syrie, formerent, sous le regne d'Achaz, de détrôner la maison de David. Le 2e. est la guerre que Sennacherib, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au tems d'Ezéchias, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e. est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. Isaïe passe pour le plus éloquent des prophetes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & toujours assorties à la chose. « On » chercheroit en vain, dit l'abbé » Joubert, qui a si bien écrit » sur l'éloquence des Livres- » Saints, dans les auteurs, soit » sacrés, soit profanes, une

» élévation de style, telle que » celle qui se montre dans les » écrits d'Isaïe. Tout y est » noble, grand, aisé & cou- » lant. Tout y est exposé & » varié suivant les sujets. Isaïe » a-t-il à toucher l'aimable ou » le tendre? on diroit que son » pinceau ne s'est jamais exercé » que dans le gracieux. Traite- » t-il le grand ou le terrible? » le ciel & la terre paroissent » avec leur plus riche parure, » pour rendre hommage à leur » Créateur, & s'ébranlent, » pour ainsi dire, sous sa main, » pour servir sa colere. On croit » voir le Dieu des armées ran- » ger & conduire lui-même les » guerriers qu'il a formés, pour » venger la gloire de son nom. » On croit entendre le fracas » des villes, des empires, des » nations entieres, qu'ébranle » & que foudroie son bras tout- » puissant. Qu'Isaïe s'élève, » ou qu'il s'abaisse, c'est tou- » jours avec dignité: s'il étend » ses descriptions, ses images » sont toujours animées du » même feu; s'il les resserre, » des traits fortement pronon- » cés font entendre tout ce » qu'auroit dit un plus long » détail; s'il console, c'est la » compassion même & la ten- » dresse la plus ingénieuse qui » parlent. Rien de plus pres- » sant que ses raisonnemens & » ses exhortations: la lumiere » & la prudence dictent ses » avis; la terreur accompagne » ses menaces ». S. Jérôme dit » que ses écrits sont comme l'a- » brégé des Saintes - Ecritures, » & un précis des plus rares con- » noissances; qu'on y trouve la » philosophie naturelle, la morale » & la théologie. Parmi les Come- »

mentaires de ce prophete, on distingue celui de Gaspar Sanctius & celui de D. Calmet. Ceux de Campège & de Virringa sont recherchés parmi les protestans. On a publié en 1789, *Isaie, traduit en françois avec des notes & des réflexions morales & dogmatiques*, Paris, 5 vol. in-12; ouvrage posthume du P. Berthier, que les hommes savans & pieux ont accueilli avec un empressement bien mérité. On reproche néanmoins à l'auteur d'avoir eu trop de confiance dans quelques nouveaux hébraïsans.

ISAM, voyez HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna long-tems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traité de Théologie* & un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de savoir que de zèle pour l'orthodoxie.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle qu'ingénieuse, institua dans le 14^e. siècle les *Jeux-Floraux* à Toulouse sa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de mai. On prononce son éloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poésie : ces prix sont une *violette d'or*, une *églantine d'argent*, & un *souci* de même métal. Catel a prétendu que Clémence étoit un personnage imaginaire; mais il a été réfuté par Dom Vaissette. Voyez *l'Histoire du Languedoc* de ce

Bénédictin, tom. 4, pag. 198; & sur-tout la note 19 à la fin du même vol. pag. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse*, par la Faille, & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette société littéraire. Dans le tems d'Isaure, la fondation d'une académie & d'un prix académique étoient une chose louable, un moyen précieux de dissiper l'ignorance & la barbarie. Dans ce siècle, ce n'est qu'une source de pédanterie de plus, un renforcement de frivolité, de vaines prétentions, & souvent d'une fatale subversion en matière de croyance, de mœurs & de science. On a vu des écrivains fort au-dessous du médiocre, être de 23 académies, & étaler cette ridicule énumération à la tête de leurs inepties. Voyez PIRON.

ISBOSETH, fils de Saül, régna pendant 2 ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque David régnoit à Hébron sur celle de Juda. Abner, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, souffrant impatiemment une juste réprimande qu'il lui fit, passa au service de David, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque tems après, deux Benjamites assassinèrent Isboseth dans son lit, & portèrent sa tête à David. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à Isboseth. Le regne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISDEGERDE I, roi de Perse, succéda à Sapor son aieul,